

## ENFANCE...

Le soir étend sa fraîcheur  
et dans le calme de la nuit  
furtive, malicieuse et tendre,  
s'éveille l'émotion.

Ce qui mystérieusement  
t'appartient de moi  
et m'appartient de toi  
en une proximité qui nous dépasse  
m'autorise à mettre en scène  
les images de notre enfance...

La perspective petite soeur,  
n'est pas d'y croire  
comme si cela avait été...  
Elle est de traduire en souvenirs  
en gestes, en sons, en chaleur,  
ce qui fait que nous nous sommes reconnus...

J'aurais eu quinze ans pour t'accueillir,  
inattendue,  
telle que tu es arrivée dans ma vie.  
Je crois que ton regard  
aurait accroché le mien  
et que j'aurais consenti  
malgré mon adolescence pataude

à te donner ma grosse main,  
pour que déjà tu la saisisse.

Au long des années,  
Tu aurais attendu mes retours,  
de pension ou de fac,  
pour te précipiter dans mes bras.  
Tu serais venue sautiller sur mon lit  
profitant déjà  
des derniers échanges du soir  
jusqu'à ce que tes yeux s'ensommeillent.

J'aurais cueilli jour après jour  
tes émerveillements  
devant le nouveau,  
devant ce que je t'apprenais,  
te racontais,  
te lisais...  
Nos Noël's t'auraient laissée  
tremblante d'impatience et de joie,  
déposant en décors à l'entour  
l'harmonie de nos cœurs.

J'aurais chanté sur ma guitare  
ta frimousse et ton sourire

et me serais moqué parfois  
des araignées si redoutées

que tu en frissonnais sur place.  
Nos disputes n'auraient jamais duré  
chacun de nous ne pouvant supporter  
de faire mal à l'autre.  
Des câlins d'effusion  
nous auraient appris le pardon  
et le respect de l'autre...

Je t'aurais emmenée à vélo  
sur mon porte bagage  
parfois jusqu'à te faire peur en virage  
pour voir sur ton minois éberlué  
ce mélange de reproche et d'admiration  
qui te va si adorablement bien.

Puis tu serais devenue femme  
et moi déjà au loin plus rare...  
Pendant quelques temps  
tu te serais fait secrète  
distante, autre...

Je t'aurais rassurée  
sur la beauté de ta féminité.  
Tu m'aurais appris à me taire

pour simplement être là  
et m'ouvrir au respect de tes peurs  
et de tes tristesses.

Et le temps t'installant dans la maturité  
j'aurais commencé à me confier...  
j'aurais trouvé chez toi  
l'écoute et la patience,  
la connaissance de moi...

Je n'aurais rien pu te cacher,  
tant tu aurais tout deviné,  
et tu m'aurais été refuge.  
Moi qui avais toujours été grand  
-presque le père-  
j'aurais trouvé en toi plus que moi.  
Tu aurais restauré mon âme  
comme seul ton charme délicat de soeur  
pouvait y réussir à coup sûr.

Tu aurais fait ta vie, avec ses aléas  
loin du nid protégé  
où nous aurions vécu...  
et après des silences  
des vagues de souffrance,  
qui auraient obscurci  
la commune transparence

nous aurions retrouvé  
au hasard d'un courrier  
d'un coup notre passé...

Tu aurais été à jamais pour mon coeur  
fraîcheur et innocence

et malgré les absences  
un mot aurait toujours suffi  
pour que je vibre à l'unisson de notre passé.

J'aurais médité ma chance  
de t'avoir eue à mes côtés  
toi qui m'as depuis rendue  
plus que je ne t'ai apporté...

La suite est bien réelle  
et nous sommes l'un et l'autre  
comme secrètement liés...

Depuis quand  
dans un autre espace  
nos âmes se connaissent-elles ?  
Depuis quand étions-nous préparés  
à retrouver cet amour  
timide, libre,  
sororal  
et fraternel ?

Il se fait entre nous  
écran de lumière, de présence et de sécurité,  
sourire de l'âme et joyau de douceur.

Mes quinze ans de préséance  
me tiennent un peu en avance  
dans la quête de la joie...

Mais que serait cette quête sans toi  
qui apporte tant à mes opacités...

Laisse-toi bercer  
par cette enfance imaginée...  
Laisse ton être se dilater  
de cette certitude d'être aimée  
de toujours...

Je ne sais comment...  
Je ne sais pourquoi...  
mais cela au moins  
est immensément vrai...

Alors vient le jour inconnu  
où ton cœur sera une aurore...  
Nul ne sait,  
mais arrivera la saison pour éclore...

Et dans ce temps  
ou dans un autre  
nous repartagerons  
-c'est une promesse de grand frère-  
la joie complice de notre enfance...

mai 2004